

Nous avons parcouru avec un véritable plaisir les pages jaunies de ce vieux recueil rempli de bons conseils, de sages avis, et où les règles et les méthodes semblent écrites d'hier, tant elles sont pleines d'actualité.

L'auteur se préoccupe de tout : du maître et de sa classe, des élèves et des parents. Il entre parfois dans des détails qui aujourd'hui nous font sourire, mais avec quel bon sens toujours, avec quelle connaissance des hommes et des choses.

Un bon maître d'école doit être vertueux, car comment pourrait-il enseigner avec quelque chance d'être écouté, ce qu'il ne pratique pas lui-même; juste, donnant à chacun ce qui lui appartient "se gardant bien de favoriser personne à cause de sa condition, de ses biens ou de sa parenté" (p. 47); "prudent, c'est-à-dire ne pas trop exiger des élèves. Il doit se contenter d'un chacun de ceux qu'il connaîtra faire leur petit pouvoir, quoiqu'ils fassent peu de chose" (p. 16); patient et charitable, aidant "les enfants grossiers doucement, taschant de les polir avec le temps et non pas dans l'impatience" (p. 11), car il faut faire "bonne provision de cette vertu de patience pour être bon maître d'école", (p. 35).

La liste de ces belles qualités serait incomplète si l'instituteur n'y ajoutait la science ou la connaissance parfaite des choses qu'il a à enseigner dans son école, non seulement pour s'en servir pour lui-même mais pour l'enseigner utilement. "comme par exemple dans les écoles ordinaires, on doit y enseigner (outre la piété, civilité, bonnes mœurs) à lire, écrire, compter, jeter aux jettons et à la plume et les principes du latin et du grec à ceux qui y seront propres, pour les rendre capables d'entrer en quelque bon collège et y être des meilleurs des classes" (p. 16).

Du maître, l'auteur passe à l'école qu'il veut grande et spacieuse, bien aérée et bien éclairée, avec fenêtres sur trois côtés, et sur les quatre si la chose est possible. Puis, il descend aux plus petits détails: cheminée large où les enfants puissent se chauffer; images et objets de dévotion; attaches ou porte-manteaux, tablettes, armoires et coffres, etc., etc.

Dans la troisième partie se trouvent expliquées au long les méthodes d'enseignement pour la lecture, l'écriture et le calcul, aussi bien que pour les commencements du latin et du grec.

Nous ne pouvons analyser ici toutes ces règles auxquelles sont consacrées plus de quatre-vingt pages. Il suffira d'en indiquer les grandes lignes.

Avant d'entrer dans le vif de son sujet, l'auteur fait la réflexion suivante: "Les petites écoles étant les Séminaires du Christianisme, dans lesquelles on doit donner principalement le fondement de la doctrine chrétienne, on se sert de la science ou des principes de la grammaire latine et française comme des moyens pour arriver plus facilement et avec plus de perfection à cette fin, car il est bien plus facile d'instruire un enfant qui sait lire et le perfectionner dans les vertus que ceux qui ne savent rien...."

L'auteur commence par dire comment on enseigne aux enfants à connaître leurs lettres, à épeler, etc., puis, il énumère les livres dont ils doivent se servir: le premier et le second *Alphabet*, ensuite le *Syllabaire* qui sera suivi du *Pater*, de l'*Ave*, du *Credo*, etc. Le troisième livre de lecture sera choisi entre les *Offices de Notre-Dame*, de *Sainte-Croix*, du *Saint-Esprit* ou les *Psaumes* et l'*Office des morts*. Naturellement, tous ces livres étaient